

À l'exposition universelle [suite]

Autor(en): **Gremaud, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **30 (1901)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

ET DU

MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 30 cent. la ligne de 100 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Gremaud instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : — A l'Exposition universelle (suite). — Bilan géographique du XIX^e siècle (suite). — De l'enseignement de la ponctuation à l'école primaire. — Bibliographies. — Partie pratique. — Statistique (suite et fin). — Correspondances. — Chronique scolaire. — Avis.

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

(Suite.)

L'éducation élémentaire en Amérique

Si le groupe américain à l'Exposition de Paris a consacré l'essor merveilleux imprimé à l'enseignement enfantin dans les Etats-Unis, il a établi d'une manière plus péremptoire encore, la brillante situation de l'école primaire.

Contrairement à ce qui s'est passé dans les expositions antérieures, notamment à la Nouvelle-Orléans en 1885, à Paris en 1889, les Etats d'Amérique du Nord ont exposé sous le couvert et par les soins du Bureau national de l'Education à Washington. Les lecteurs du *Bulletin* n'ignorent pas qu'en

dehors du territoire de Washington, qui relève du gouvernement fédéral, les Etats de l'Union sont, comme nos cantons suisses, absolument souverains dans le domaine de l'école populaire. Pour eux, le *National School Board* est un office d'information scolaire, un Musée pédagogique, un organisme actif qui a la charge des multiples services de statistique et de publicité scolaire d'une grande nation. Par son service de renseignements qu'utilisent tous les Comités scolaires de chaque Etat, par ses rapports annuels au Congrès et surtout par ses nombreuses brochures répandues à profusion dans le pays tout entier, brochures qui, sous le nom de : *Circulaires de renseignements*, traitent des divers sujets d'éducation et d'enseignement, le *National Board* de Washington a concouru à donner un même caractère, un but à peu près identique, à des séries d'écoles relevant d'autorités différentes, jalouses de leurs droits constitutionnels, et cela au point qu'il est possible de parler d'un système scolaire américain. Son exhibit au Champ-de-Mars, ses 19 monographies sur chacun des ordres scolaires, sur les enseignements spéciaux : éducation féminine, industrielle et commerciale, technique, agricole, artistique, sur l'architecture scolaire et l'hygiène, sur les classes pour les anormaux et les enfants d'autres races, tout démontre à l'évidence l'influence de cet organisme central qui, respectueux des prérogatives souveraines et imprescriptibles des Etats, n'intervient qu'en qualité de conseil de plus en plus apprécié parce qu'il est désintéressé et sans parti pris.

La monographie N° 3 : *Elementary education* donne les chiffres suivants qui méritent l'attention :

Sur une population de 72,737,100 habitants et un nombre de 21,458,294 habitants en âge scolaire (5 à 18 ans), il y a eu, en 1898, 15,038,636 élèves inscrits dans les rôles des écoles élémentaires publiques soit le 20,68 % de la population totale et le 70,08 % de la population scolaire. Le nombre des instituteurs est de 131,750 et celui des institutrices de 277,443 soit sur un total de 409,193 le 32,2 % de maîtres du sexe masculin. Cette proportion est à noter : si l'on sait que l'enseignement primaire en Amérique comprend un cycle de 8 années d'études, on en conclut que les instituteurs sont uniquement réservés aux 3 dernières années d'école dont deux forment le premier pas de l'école secondaire, correspondant à ce qu'on appelle en France le cours supérieur primaire. Certaines écoles des localités peu peuplées et groupant toutes les volées d'élèves sont même confiées le plus souvent aux soins des institutrices.

Deux mots du programme de cet ordre d'enseignement :

Le tableau-horaire général adopté par la plupart des Comités des Etats, qui était affiché dans le compartiment élémentaire américain et qui est reproduit dans la monographie ci-haut mentionnée, fixe le temps à consacrer hebdomadairement aux diverses leçons du programme. Il comprend dans les 6 pre-

mières années la lecture, l'écriture, la grammaire, le style, l'arithmétique, la géographie, l'histoire naturelle, la musique vocale, le dessin et la culture physique. Sont réservés aux 7^e et 8^e années, l'histoire des États-Unis, la constitution du pays, les rudiments de l'algèbre, le travail manuel et l'étude d'une langue étrangère

Il y aurait beaucoup à gagner dans l'exposition américaine sous le rapport de l'architecture scolaire, l'hygiène, le mobilier des écoles, et, n'était le cadre restreint de ce petit travail, je redirais volontiers tout ce qu'il m'a été donné de constater de visu. Aussi bien, il n'est rien que puisse nous apprendre les photographies de bâtiments scolaires, de salles de classe, de préaux, de cours de récréations, remplissant les nombreux albums exposés au groupe américain, sinon qu'en ce pays des affaires et du confort, les édifices affectés à l'éducation populaire méritent tous éloges moins peut-être par leur aspect extérieur que par l'intelligence qui a présidé à leur aménagement. Ce qui se fait chez nous à cet égard — au fur et à mesure des besoins et en rapport avec nos ressources — a aussi sa valeur, hâtons-nous de le dire ; toutefois il faudrait souhaiter que nos communes pussent s'imposer les sacrifices dont on n'est pas ménager par delà l'Océan. Parlant d'aménagement des locaux scolaires, la petite remarque suivante ne passera peut-être pas inaperçue. Toutes les salles d'écoles américaines sont pourvues de nombreux tableaux noirs permettant à un grand nombre d'élèves de travailler en même temps avec la craie et directement sous l'œil du maître. Quand l'exiguïté des locaux ne permet pas cet encombrement de tableaux-ardoises, — c'est le cas généralement dans les bâtiments anciens, — on garnit toutes les parois libres de la salle d'un tableau continu fortement fixé au mur. Cette nouvelle manière de comprendre le travail écrit à l'école, manière exigée par les méthodes de dessin, Liberty Taad surtout, en usage aux États-Unis, a franchi l'Atlantique, aussi toutes les écoles récemment construites en France possèdent-elles des salles de classe dont les parois sont de véritables et vastes tableaux noirs. Il sera possible aux visiteurs de notre Musée pédagogique de s'en assurer en parcourant l'album des photographies scolaires de Montargis dont l'une représente une vingtaine d'enfants d'un cours inférieur écrivant sous la dictée de l'instituteur le texte de la leçon de lecture précédente.

Les méthodes qui partagent la faveur des instituteurs américains méritaient d'attirer plus particulièrement l'attention. Je me permettrai d'en parler à propos de l'une ou l'autre branche du programme en m'appuyant de quelques notes prises sur des travaux d'élèves, seule indication donnée des procédés d'enseignement par l'exposition du Champ-de-Mars. Je n'ai pas trouvé trace de manuels dans ces groupes où il eût été agréable de pouvoir les consulter en regard des travaux de classes ; pourtant

sur ce point l'Amérique peut donner une leçon à tous les pays d'Europe.

La librairie française dont nos cantons romands ont été si longtemps tributaires, les divers offices et maisons d'éditions d'ouvrages scolaires en usage dans nos écoles tant françaises qu'allemandes, ne possèdent rien qui soit comparable aux magnifiques volumes sortis des presses de l'American Book Company ou de la maison Silver Burdett de New-York. Le côté matériel du livre est particulièrement soigné : reliure en toile souvent avec fers spéciaux, papier de luxe, impression nette et agréable, illustrations nombreuses en rapport avec le texte, tout a été mis en œuvre pour frapper le regard et, par là, inspirer le goût du travail et de l'étude. Il est admis partout que les livres classiques doivent plaire tout d'abord par leur aspect extérieur ; l'édition de nos nouveaux manuels a été comprise dans ce sens en restant toutefois bien loin de l'idéal du genre que donne le livre américain dont la supériorité matérielle suppose des tirages d'une importance inconnue chez nous. Les 2 compagnies de librairie classique prénommées ont fait à notre Musée pédagogique de Fribourg le don gracieux d'une série de classiques au nombre desquels il convient de relever les cours normaux dans les différentes branches, surtout les *Appleton* et les *Guyot* qui sont des modèles. Quelques clichés de l'un ou l'autre de ces ouvrages, surtout du *Reading chart primer* (Premier livre syllabaire), pourront être joints, espérons-nous, à ce travail dans l'un des prochains numéros du *Bulletin*. L'illustration joue, en Amérique, un si grand rôle dans les revues, dans le journalisme, qu'elle ne pouvait être négligée dans les classiques ; on en a mis partout : les traités de géographie, d'histoire en sont remplis ; les syllabaires sont si bien illustrés, si charmants, si aimables, grâce à leurs gravures que l'enfant doit éprouver un plaisir réel à les parcourir. Il n'est pas jusqu'aux livres d'arithmétique qui n'aient été l'objet d'une illustration spéciale, et si tous présentent la figure des formes géométriques et autres dessins formels, quelques-uns vont même jusqu'à publier des problèmes posés sous formes d'images.

(A suivre.)

E. GREMAUD.

Bilan géographique du XIX^e siècle

(Suite.)

AFRIQUE

Le continent africain, compact dans ses formes extérieures, resta le moins connu à l'intérieur jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Tout au plus les commerçants européens, les Portugais surtout,